

Directeur de la publication
Barthélemy Mariani, maire

Coordination :
Gilles Hardouin
maire de Lorgues

Imp Bonnaud Draguignan ☎ 94 68 17 95

N° 10 - 18 mai 1992

VIVRE A LORGUES

JOURNAL COMMUNAL

EDITORIAL

Mes chers concitoyens,

La belle saison est la saison de l'accueil... Le tourisme est un atout économique indispensable pour nos petites collectivités. Alors, recevoir les visiteurs devrait être l'affaire de tous : Comité d'Animation, Syndicat d'Initiative, associations diverses, commerces, entreprises, certes, et bien sûr, chacun d'entre nous, ont vocation à jouer un rôle en matière d'accueil.

Car nous devons aider les organismes qui militent avec constance pour que Lorgues reçoive bien ses visiteurs : tous bénévoles, leurs membres sont actifs et œuvrent à la mise en valeur de la commune. Cependant, en plus des responsabilités qu'ils assument (réception des nouveaux venus, orientation, conseils divers, organisation de loisirs), on pourrait inventorier de multiples secteurs dans lesquels chacun peut intervenir.

Ce sera, par exemple, le fleurissement des maisons : quoi de plus joli qu'une vieille ville dont les balcons sont ornés des couleurs de l'été ? Et cela rejoindrait dans ce domaine les efforts réalisés par la commune.

Cela pourrait être un simple effort de disponibilité et d'attention à l'égard des visiteurs. N'est-il pas agréable d'être guidé par une personne simplement affable lorsqu'on cherche son chemin ? N'est-il pas chaleureux qu'un interlocuteur

inconnu fasse effort pour vous comprendre, alors qu'on ne parle pas la même langue et qu'on se sent un peu "perdu" dans un village que l'on découvre ?

Ces attitudes, ces regards simplement sensibles à autrui sont autant de services rendus à la communauté. L'essentiel de son charme réside dans l'atmosphère générale d'un village... Lorsqu'on est en vacances, a-t-on vraiment envie de retrouver les tensions, les distances ou les crispations du milieu du travail ?

Relativement peu nombreux, les bénévoles qui opèrent dans nos associations d'accueil réussissent à donner une bonne image générale de Lorgues. Il faut les féliciter, et s'en féliciter. Mais il ne faut pas seulement se reposer sur eux ; l'aide que nous pouvons leur apporter peut prendre de multiples formes qui se définissent en un seul mot : "disponibilité".

N'hésitons pas à prendre contact avec eux pour leur donner un solide coup de main pendant la saison de l'accueil !

A toutes et à tous, et à nos visiteurs, je souhaite un bon printemps.

Barthélemy MARIANI,
maire de Lorgues



"A QUATRE PATTES"

Je ne suis pas de pure souche provençale. Tout juste un petit dixième de mon sang est d'origine varoise. D'ailleurs je ne le parle pas ou peu, mais je comprends presque tout, quand le matin, sur le cours, j'entends parler encore des gens bien de chez nous. L'autre jour, à la maison, mon maître écoutait un disque. Je vous transmets ce que disait le refrain de la chansonnette :

*"Vene un pau dins nòsti restanco,
(Viens un peu sur nos restanques)
Veiras uno terro que dono,
(Tu verras une terre qui donne)
Pas tant de blad que de clapas
(Moins de blé que de pierrailles)
E se vos que siegue bagnado
(Et si tu veux qu'elle soit arrosée)
Fau que l'adugues ta susour.
(Il faut y verser ta sueur)".*

J'ai trouvé cette poésie pleine de vérité. Cela me fait penser à ce que je constate souvent dans la campagne lorguaise, en me baladant. Le procédé est à peu près toujours le même : un nouveau propriétaire s'installe sur son terrain. C'est le Pérou ! Vite, il plante aussitôt les limites, c'est très important ! Il les plante plutôt largement ; et s'il peut grignoter sur un chemin, une caraire, son domaine y prend belle taille. Il ne se gêne pas du tout pour dire à son voisin, qu'il est hors-limites

et qu'il lui doit du terrain : "Je suis propriétaire dans le Midi" lance-t-il à ses amis". Puis, avant de faire pousser la maison, avant le chantier, il y installe avec plus ou moins de bonheur la clôture, plus gênante qu'efficace. Cela veut dire "propriété privée" si ce n'est pas écrit. En d'autres mots : "Je suis chez moi, ne vous approchez pas" !

Ensuite, il y plantera, derrière le grillage, la haie de cyprès, quitte à y perdre le paysage. Suivent la pancarte "chien méchant" et celle du "détense de stationner", accrochées au portail. Il en a oublié de se faciliter la vie en laissant son entrée bien dégagée où il aurait fallu céder quelques mètres carrés, etc., etc..

Il y a de cela à peine 30 ans, les cabanons sur nos restanques sans clôture restaient encore ouverts aux passants, aux chasseurs, en toute quiétude. Avons-nous, en cela, progressé ? Non, je ne crois pas. Ce paysage de clôtures sophistiquées, vous plaît-il ? Bof ! Moi ce que j'en dis là ne me gêne guère. Je trouve toujours un petit passage pour rentrer arroser un rosier. Cependant, de l'autre côté de la barrière, dans quel état d'esprit vais-je trouver mon copain qui se sent un peu prisonnier, et par conséquent, cela le rend souvent coléreux ? Et puis, je me dis aussi : pourquoi faire une si belle

villa si en passant on ne peut l'admirer. Je hais les "haies" de cyprès. L'arbre y perd de sa beauté au contact de son voisin ! Pour peu qu'on lui coupe la tête...

Le coeur des gens se ferme comme se clôture leur propriété. On appelle cela de l'individualisme.

Heureusement, qu'en contre-partie, le milieu associatif est au beau fixe à Lorgues ; ce qui aère un peu la haie de cyprès. En effet, il reste encore des gens qui ont besoin du contact humain, besoin d'échanger des idées, ce qui se faisait avant, lors des foires et des marchés ou tout simplement sur le pas de la porte.

Alors, tout compte fait, à quoi bon s'être fourvoyé à gagner quelques mètres de terrain sur autrui, s'emm... à sortir sa voiture sans visibilité ? Aurons-nous assez de sueur pour arroser notre paysage pour qu'il y vienne une oasis ? Je crois que les paroles de la chanson sont bien vraies. Choisissez-les en français si vous le voulez, moi je les aime plutôt "avé l'assent". D'ailleurs, les cigales, dans les pins, les comprennent ainsi.

A bientôt, entre nous.

PITOU

MUNICIPAL

CONTRAT VILLE ENFANT : "UN TEMPS POUR L'ENFANT"

Pendant quatre jours, du 27 au 30 avril dernier, les locaux du centre aéré ont été animés par différents ateliers qui étaient proposés aux enfants à partir de 8 ans. Nous vous proposons ci-dessous la lecture d'un rapide bilan.

1- Atelier marottes et marionnettes

Sur trois jours consécutifs, l'atelier a regroupé 12 enfants. Animé par deux marionnettistes, Elisabeth et Marc-André, du "Théâtres des Amourènes", le cycle s'est terminé par un spectacle d'une quarantaine de minutes, spectacle apprécié d'enfants des autres ateliers, mais aussi de nombreux parents.

2- Atelier randonnée - découverte

Par deux fois, une promenade instructive a été encadrée "techniquement" par des responsables de l'association, "La Godasse Lorgualse". Ainsi, en moyenne, 16 enfants accompagnés parfois de mamans, ont pu découvrir les proches environs de Lorgues, et certains éléments constitutifs de son patrimoine. (deux moulins du côté de Saint Ferréol, une briquetterie, un four à chaux...).

3- Atelier vélo-tout-terrain (V.T.T.)

Deux jeunes spécialistes, Thierry et Christian PEY, ont eu la gentillesse d'encadrer les groupes d'enfants, qui se sont succédés pendant quatre jours. Silonnant les scrutins et autres routes viscinales, 16 enfants en moyenne par demie-journées ont ainsi étreinés les V.T.T., tous neufs, acquis par la municipalité.

4- Atelier modelage et sculpture

Deux intervenants différents ont travaillé durant quatre jours. A partir du même matériau, la terre, Mireille BAILLARD proposera un travail d'approche relativement traditionnel, tandis que Philippe LEFEBVRE, par la



diversité des matériaux intégrés à la terre (bois, tissu, fer plâtré...) aboutira bien entendu à une expression différente.

Les 15 à 19 enfants participant auprès de Mireille ou de Philippe auront trouvé plaisir à créer des formes, des volumes et à laisser libre cours à leur imagination créatrice.

5- Atelier d'initiation à l'escalade

Sur le mur d'escalade de la salle des sports Raoul Limbron, Abderrahman EL BOU et Hinda LOUCIF (deux élèves brillants du club de Judo de Lorgues !) ont eu la lourde tâche, et l'ont parfaitement remplie, de guider 9 enfants en moyenne, pour leur faire découvrir les difficultés qu'offrait cette nouvelle activité.

Au total, 75 enfants ont suivi régulièrement un atelier pendant quatre jours, et 14 adultes ont permis dans des conditions intelligentes et sympathiques son bon déroulement.

Que chacun soit remercié pour sa disponibilité et l'attention portée à la responsabilité qui leur était confiée.

ASSOCIATIONS

DON DU SANG : BREF HISTORIQUE

La transfusion, tentée dès le XVIIème siècle, donna il est vrai des résultats décevants et fut abandonnée. Fort heureusement, en 1920, grâce à la découverte des groupes sanguins par LANDSTEINER, les accidents occasionnés par l'incompatibilité de groupe entre donneur et receveur ont pu être enfin évités.

Aimer les autres au point de leur sauver la vie : "Solidarité-Générosité-Fraternité" est la devise des donneurs de sang bénévoles qui veulent, envers et contre tout, continuer à pratiquer ces valeurs essentielles. Le don du sang est un geste humanitaire, social, fraternel et de surcroît anonyme.

En France, le bénévolat doit rester notre arme forte : le don du sang n'est ni une vente ni une prestation rémunérée. Chaque donneur de sang a pour simple démarche de prendre conscience de la nécessité de donner aux autres un peu de ce sang qui pourra sauver un accidenté, un malade. C'est donc un devoir civique et social. Tout individu en bonne santé a le devoir d'intervenir auprès de son semblable plus malheureux en lui offrant son sang.

DONNER pour, peut-être, un jour, recevoir. Si le don du sang ne devait plus être un acte de générosité et de solidarité mais aboutissait simplement à un acte lucratif, ce geste de fraternité n'aurait plus aucune signification.

A ce sujet le professeur Jean BERNARD a dit : " Ce serait la troisième fois dans l'histoire de l'humanité que l'on vend des hommes : la première, c'était dans l'Antiquité grecque avec les esclaves, la deuxième fois c'était au temps de la traite des noirs... L'assimilation du sang à une matière première pourrait bien être la troisième".

Les donneurs de sang bénévoles, depuis très longtemps se battent afin que le don du sang reste l'un des gestes les plus dignes de notre temps et de notre nation.

Elisabeth SOUDAY,
Amicale des Donneurs de Sang

OUI, VOUS AVEZ RAISON !

Plusieurs des membres bénévoles de l'équipe de rédaction de "Vivre à Lorgues" ont été vivement interpellés au sujet de retard de parution du n°10.

C'est juste et c'est injuste.

En effet, c'est tout à fait justifié car ce numéro était prévu pour le début du mois de mars et nos lecteurs fidèles ont raison de se plaindre d'un tel décalage.

Mais il n'est pas juste de s'en prendre aux rédacteurs car ils ne sont pas en cause : le numéro était prêt en temps voulu. Et ce sont uniquement des problèmes techniques qui ont entraîné son retard.

Nous présentons tous nos excuses. Et l'équipe est déjà au travail pour le prochain numéro prévu pour le début de l'été... 1992 !

Ont contribué à cette parution :

A. ALLIEZ, M. ARNAUD, G. BALBO, LA BIBLIOTHEQUE, J.-J. CAMPI, M. CHAPELAIN, B. DALLÉE, L. DOUMONT, LE DISCRET, J. FORESTIER, C. GARCIA, J. GAUNEAU, G. HARDOUIN, V. HUSSENOT, A. LAGIER, G. MACHET, B. MARIANI, J. MATHEVET, L. NARDIN, A. PAYET, A. PÉRES-PACAUD, PIERRETTE, PITOU, J.-P. PIZZA, R. RAYBAUD, B. SALLÉ, J.-M. SORASSO, E. SOUDAY, C. TURNER, VALET FRERES. Merci à chacun.

V.A.L.

PRÉVENTION DES FEUX DE FORÊT

La réglementation de la prévention est rigoureuse.

1- Elle comporte des dispositions générales sévères, qu'il faut appliquer.

Ainsi :

- Faire du feu en forêt ou à moins de 200 mètres et jeter des objets en ignition depuis un véhicule (mégots) est **INTERDIT TOUTE L'ANNÉE**
- Fumer en forêt est **INTERDIT DU 15 MARS AU 15 OCTOBRE**.

2- Elle comporte des dispositions particulières applicables aux propriétaires et à leurs ayants-droits.

Ainsi :

- Faire du feu en forêt et à moins de 200 mètres est : **INTERDIT DU 1ER JUIN AU 15 OCTOBRE (sauf dérogation), est SOUMIS À DÉCLARATION DU 15 MARS AU 31 MAI**
- incinérer des végétaux sur pied à plus de 200 m et à moins de 400 mètres de la forêt est : **INTERDIT DU 1ER JUIN AU 15 OCTOBRE (sauf dérogation)**
- faire du feu à plus de 200 mètres de la forêt (400 mètres en cas d'incinération de végétaux sur pied) : **SOUMIS À DÉCLARATION DU 1ER JUIN AU 15 OCTOBRE**.

concours internationaux, et notamment la "Rose d'Or" à Baden-Baden (Allemagne).

Son "père", M. I. MENEVE, est un homme "de terrain". Son titre de gloire est d'avoir réalisé le rêve d'un grand français, M. Jules GRAVEREAUX qui, en 1894, créa la roseraie mondialement connue de l'Hay-les-Roses.

A mesure que cette roseraie prenait forme, J. GRAVEREAUX se passionnait à la fois pour les espèces botaniques et pour les variétés doubles de l'époque. Une des principales était la "Rose de mai" cultivée pour le parfum dans la région de Grasse.

J. GRAVEREAUX fut frappé par la différence du nombre de fleurs obtenues sur un pied de "Rose de mai" et la quantité de fleurs écloses sur les roses botaniques importées à la suite des grands voyages et des grandes découvertes qui vinrent enrichir sa collection. Son rêve était de croiser la "Rose de mai" avec le rosier rugueux du Kamtschatka dont il appréciait la résistance aux maladies et le nombre de ses fleurs.

Ce ne fut que bien plus tard que l'on comprit pourquoi ce croisement n'a pas abouti : les chercheurs, en étudiant les cellules au microscope, s'aperçurent que les espèces et les variétés de plantes ne pouvaient pas se croiser si le nombre de chromosomes n'était pas identique entre le pied mâle et le pied femelle.

L'ingénieur I. MENEVE a été le premier à "manipuler" le nombre chromosomique des rosiers botaniques pour permettre ce genre de croisement.

En théorie cette manipulation est simple ; cependant elle rencontre d'énormes difficultés pratiques avec différents passages en laboratoire, adaptation en serre et possibilités de pouvoir se planter en pleine terre au grand air.

Beaucoup de variétés créées par M. I. MENEVE ont un grand succès dans différents pays européens.

Notre ville est donc particulièrement heureuse d'accueillir la nouvelle rose "VILLE DE LORGUES". Cette variété du groupe Polyantha est vigoureuse et atteint 85 cm, porteuse de nombreuses fleurs rose pâle.

Elle possède dans ses ancêtres la célèbre "Pernille Poulsen" de la série des roses créées par le pépiniériste POULSEN, du Danemark, et dont les variétés ont fait sensation dans le monde entier au début du siècle !

Bon sang ne peut mentir !

Léonard DOUMONT

UNE ROSE POUR NOTRE VILLE

La rose "VILLE DE LORGUES" est devenue réalité ! Nous espérons qu'elle symbolisera l'Europe de demain !

Née en Belgique, grâce aux travaux de directeur du "Programme Roses" de la station de recherches de Melle, près de Gand, cette variété remarquable a déjà obtenu les plus hautes distinctions dans les

ASSOCIATIONS

ORIGINE DE LA BIBLIOTHEQUE

Des dons de livres ayant été proposés à l'association des Amis de Saint-Ferréol, Monsieur et Madame NARDIN ont eu l'idée de créer une bibliothèque ; cela semblait une bonne façon d'utiliser les ouvrages. Les premiers stocks ont été constitués uniquement de cette façon.

La proposition de faire une bibliothèque municipale fut faite au docteur Négrel, maire de Lorgues, qui donna son accord et promit des livres pris dans les stocks de la mairie. Le local envisagé est une salle vide de l'école primaire dans le bâtiment où se trouve actuellement le "Pitchounet" : le directeur de l'école et adjoint au maire, M. Marcel

CHAIX, donna son accord. Une remise en état succincte des murs et de la porte d'entrée fut faite et complétée par un don de mobilier : une table, une étagère et trois chaises. Cet aménagement fut amélioré de bric et de broc par MM. NARDIN et DéaUSE.

Les livres sont ceux donnés par la mairie et quelques particuliers. La bibliothèque est ouverte au public le mercredi et le vendredi, dès fin 1973 ; trois bibliothécaires en assurent le fonctionnement. Elle fonctionna en ce local pendant au moins un an.

La place devenant insuffisante, elle fut déplacée dans le local actuel appartenant toujours à la mairie : 2 pièces et un WC.

L'éclairage, le chauffage, le mobilier et l'assurance sont fournis par la mairie. L'ouverture officielle eut lieu le 17 avril 1974.

Modalités de fonctionnement

A l'heure actuelle la bibliothèque fonctionne grâce à 13 bénévoles. Elle est ouverte au public les mercredi et vendredi (de 15 h à 17 h l'hiver, et de 16 h à 18 h l'été), ainsi que le samedi de 10 h à midi. Chaque mois les bibliothécaires se réunissent pour décider du choix des livres à acheter ; la décision est prise en commun. Ainsi une dizaine de livres sont achetés mensuellement : romans, actualités-documents, voyages, policiers.

Mmes. COURTIER, DUCATEZ, DUCAMP, GAUTIER, HANSEN, LEVIER, MACHET, MAILLET, NELIS, OLIVAU, RICHEZ, SAUVAGEON, TURNER, travaillent à la bonne marche de la bibliothèque, en en assurant les permanences.

La responsable est maintenant Mme. C. TURNER qui a pris la succession de Mme Hours.

C. TURNER

CULTUREL

Notre hommage au peintre ROB-JULLIEN, disparu en 1991, est enrichi par de nouveaux textes. C'est heureux. D'autres de ses amis, fidèles admirateurs autant qu'auteurs, ont la parole...

LU POUR VOUS

Mer Misère, de J.M. Barrault : J.-M. Barrault, journaliste et circumnavigateur, auteur de plus de vingt livres consacrés à la mer, évoque ici une autre épopée de l'histoire maritime. Dans ce roman il rend hommage au courage anonyme des pêcheurs, à travers le regard d'un mousse avec qui nous vivons les peurs et les dangers, les souffrances et les tristesses, les joies et les fiertés d'un gamin jeté dans la rude existence des marins terre-neuvas.

Faux-fuyants, de F. SAGAN : Ils sont quatre lancés sur la route de l'exode en cette fin du mois de juin 40. Quatre fleurons du tout-Paris, occupés à cancaner et à déguster leur foie-gras dans une voiture de luxe. Non, pas quatre mais cinq avec le chauffeur. Mais voilà que ce dernier se fait stupidement tuer par un stuka, laissant ses employeurs dans l'embarras, hébétés devant la limousine fumante. Un beau paysan les ramasse dans sa carriole, tirée par deux perchérons, pour les ramener dans sa ferme que sa mère régente d'une main de maître. Si les appâts de Luce le tentent, il évalue aussi les biceps de son amant. Françoise SAGAN jette un regard sarcastique et tendre sur la nature humaine et tire de cette situation une vraie comédie, irrésistible de verve brillante et de gaieté.

Un long Dimanche de fiançailles, de S. JAPRIOT : cinq soldats français condamnés à mort en conseil de guerre, aux bras liés dans le dos. Cinq soldats qu'on a jetés dans la neige de Picardie un soir de janvier 1917, devant la tranchée ennemie, pour qu'on les tue. Toute la nuit et tout un jour, ils ont tenté de survivre, le plus jeune, un bleuet, n'avait pas vingt ans. A l'autre bout de la France, la paix venue, Mathilde veut savoir la vérité sur cette ignominie. Elle a vingt ans, elle aussi, et elle aimait le bleuet. Elle va se battre pour le retrouver, mort ou vivant. Tout au long de ce que l'on appellera les années folles, ses recherches seront ses fiançailles. Mathilde y sacrifiera ses jours, elle ira jusqu'au bout de l'espoir insensé qui la porte. Vous découvrirez dans ce livre, une Mathilde qui prendra place dans votre cœur parmi les héroïnes de l'univers romanesque.

Ne pleure pas ma belle, de M. HIGGINS-CLARK : la jeune et ravissante Elizabeth LANGE, est hantée par la mort de sa soeur, une star de l'écran et de la scène, tombée de la terrasse de son appartement à New-York dans des circonstances mystérieuses. A-t-elle été assassinée par son amant ? S'est-elle suicidée ? Mais pourquoi aurait-elle voulu se suicider alors qu'elle était au sommet de sa gloire ? Elizabeth est invitée par la baronne Mina Von SCHREIBER, sa vieille amie, à venir se reposer dans le luxueux institut de remise en forme en Californie, à Cypress Point. Elle va se trouver confrontée aux meilleurs amis de sa soeur, et à Ted, l'amant de sa soeur. Ils ont tous un motif pour l'avoir assassinée... Suspense... Mary HIGGINS-CLARK, diplômée de l'université de Fordham, a écrit cinq fameux best-sellers.

Nos derniers achats :

J.-D. BREDIN, *Battlements de Coeur*
D. LOGE, *La Chute du British Museum*
J.C. BARRAULT, *De l'Islam en général et du monde moderne en particulier*
M. ALLARD, *A la Recherche du secret des centenaires*
B. KOUCHNER, *Le Malheur des autres*
R. DEVOS, *Matières à rire*
J. ATTALI, *1492*
D. WRIGHT, *Les Brumes pourpres de Venise*
Th. JEAN-PIERRE, *Bon Appétit Mesalaura*
B. FAGAN, *L'Aventure archéologique en Egypte*
V. ROMANCE, *Romantique à mourir*
H. BOSCO, *Le Mas Théotime*.

LA BIBLIOTHEQUE

LA COULEUR DE ROB : BONNES NOUVELLES DU COSMOS

Le chassia : Seugroi, village varois à la croisée des chemins, langé sous sa paroissiale.

L'ambiance : l'orgue habilement réabité par un facteur Davisien sonnait une toccata Julienne inspirée du mythe templier. Le jeu des trompettes en chamade dominant le buffet suspendu donnait écho à quelques voix sibyllines réparties sous la nef.

La période : dans cent ans à partir d'aujourd'hui, afin que la digestion faite, les murs et oreilles puissent se rappeler en toute impunité.

La toile : du lin à gros grains, mal préparé suite aux accidents de tissage... Fait main.

Les dimensions : extensibles à volonté, c'est selon la vue et le cœur de chacun.

Le sujet : Bor, artiste-peintre, fou d'amour pour ce beau Seugroi. Cet amour, le village le lui rendait bien et de quelle manière... Sans enveloppe, bien fait quoi !

LA NOUVELLE PEINTE

Notre Bor revenant de Saint-Paul (2) par le plan, guidonné sur une Harley Davidson (3), (année 68), hésite à pénétrer le village de Seugroi par son centre...

Accélération, il dévie par le "périph", croise la salamandre coulée sur le mur de la maison "Itnesep" et s'engouffre dans la voie Seugnolla l'amenant directos à la maison municipale.

Là, un aménagement datant déjà d'une soixantaine d'années l'oblige à mettre bottes à terre : zone pédestre.

Allumant sa pipe en s'ébouriffant, sa surprise fût telle qu'il s'attabla au café Nivuc (ex Hôtel Impérial du Crap de l'époque B.D.).

"Noisette (4), please !"

La fraîcheur matinale du cours le gagnait ; le marché et ses camelots venus d'ailleurs s'allongeaient en vastes larmes d'étales au collet de la place d'Entrefroid.

Nous sommes mardi de la Saint-Fé 2091 ; chacun se remet de la fête passée : un aïoli géant servi chaud sur la place de la coopé, arrosé d'un vin primeur - une nouveauté ! (les vendanges furent précoces cette année, il fut tiré spécialement pour l'occasion).

Mi-septembre déjà, quatre mois presque jour après jour, après le départ du dernier chevalier-templier pour la croisade des moulins.

Un seigneur ! disait-on dans les rues du vieux Seugroi rénové. Les ancian lui donnaient du chapeau, sa timidité était légendaire, sa verve s'exprimait "ailleurs". Un chien l'accompagnait : Aznap.

Son rêve : mobiliser assez d'énergie nouvelle pour entraîner à nouveau les vieux moulins à huile de la région. Pensez, une folie...

Depuis la terrasse du café, Bor, découvrit une perspective dalienne ; sur l'avancée de la bâtisse officielle s'élançait une statue stylisant un peintre et sculpteur réputé de l'époque surréaliste. (Un "romantique baroque" comme disaient les critiques ?). OPPEB était son nom.

Sur le piédestal gravé au burin se lisait cette phrase : "Je voudrais que ceux qui me connaissent, me connaissent" (5).

Bor n'en croyait pas sa barbe meuve. Lui qui revenait en visite d'amitié découvrait à deux boots de sa demeure un hommage en dur, n'appartenant à aucun style ni époque et qui le regardait avec humour, brandissant d'une main un objet qui ressemblait fort à un hochet et de l'autre un poème écrit sur un plexiglass duquel s'échappait une vapeur bleu Klein. (6)

Bizarre cette volonté qui le gagnait. Soudain, il se sentit enfin chez lui. Lui, le paria de la peinture absolue.

Cette étèle lui ressemblait quelque part. Il ne savait pas très bien où ? Elle était bardée de points d'interrogation en guise de protection afin qu'on ne vandalise pas

cette oeuvre d'un homme. "Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui".

Intégré à la rue il décida, fort de son assurance, de promener les quelques devantures de cette zone "déautomobilisée".

Les gens se dispersaient sur les places et autour de l'église par petits groupes, parlant, gesticulant à la méridionale, s'apostrophant, s'invectivant ; chacun reconnaissait Bor. Un vent du sud installait des courants d'airs florentins ; les ombres retenaient une lumière verticale qui dansait au rythme du jeu de l'orgue.

Fermant les yeux, Bor crut voir se dessiner sur la parvis de l'église une scène évoquant une fresque mémorisée depuis sa tendre enfance aixoise. Deux doigts tendus l'un vers l'autre tentaient de se rejoindre, le souffle pulsatile du vent les retenant inlassablement (8).

A cette heure boréale, marchant, il aperçut bientôt en trompe l'oeil d'une impasse, un mur reproduisant une de ses oeuvres de l'au-delà : la Cité du Christ (9).

Cette peinture rupestre, carrée, contient une cité ronde bordée d'un halo lumineux, la clarté se réfléchissant dans un énorme miroir parabolique installé depuis un demi siècle sur la façade de la caserne des firemen (10).

Sa réflexion donnait l'impression d'une lune ou d'un soleil, selon la position du voyeur du côté gauche ou droit des trottoirs. Du milieu de la chaussée, un effet d'optique éphémère peignait à larges traits un arc-en-ciel qui inonda la ruelle. Le linge séchant aux fenêtres agitait subtilement des ombres qui irisaient la palette de Bor.

Les couleurs débordaient dans les calles voisines ; quelques garages donnant sur la grand-rue furent baignés par cette danse multicolore prenant l'allure de vitrines de fêtes.

Le village exultait de cette lumière.

Ce fut un cache-cache incessant selon que l'on marchait, courait ou stationnait, mais jamais en culant.

En ce jour béni du Confident (11), je "croisa" Bor devant le bar de l'Union. Il me donna l'accolade, un élastique vert serrait ses cheveux en arrière à la manière d'une brosse de peintre ; de la peinture coulait sur ses épaules revêtues d'une robe de bure.

Il me dit : "Salut Cod, je suis heureux, cette dernière croisade des olives me ramène dans un pays transformé par la lumière de l'arc-en-ciel. Il y a cent ans je n'aurais pas misé un tube de peinture sur mes admirateurs-détructeurs. Aujourd'hui, je suis reconnu chez moi. Si tu voyais La Caille (12), elle ne sait plus où donner de la tête pour contenter les visiteurs ; la chapelle du moulin Tré-Barry est devenue le siège d'interminables soirées "live".

On parle de moi et aussi des autres. Ceux qui m'approchèrent sans vraiment me connaître ; des peintrières (13) me psychanalisaient ne sachant que maladroitement dans quelle boîte me mettre. ("Impressionniste, je ne sais ce que cela veut dire parce que depuis qu'on met des adjectifs dans des boîtes, la peinture s'en échappe de plus belle") (14).

Inclassable : ils disent. Classe, quoi !

Pardi, je suis heureux.

Le moulin est devenu une "sorte de fondation" pour protéger ma vie des vautours. Mais quels vautours ? Il n'y a que des grives ici, quelques perdreaux et faisans d'élevage. Non, vraiment je ne vois pas d'où peut venir la rapacité.

Je suis heureux, ma vie absolue est bien remplie, sereine. Mon travail bien fait. Ma palette toujours là, à la même place.

Demain, j'attaque une nouvelle oeuvre ; un triptyque sur bois iconisant. Je n'y vois rien pour l'instant ; j'ai bien le temps d'avancer dans cette périlleuse aventure, la seule qui me permette de me dépasser.

Cod, je continue ma route, cette promenade me délecte, je profite encore de cette lumière de graal.

Fais-moi plaisir, la porte du moulin est entrouverte, Marie attend dans l'atelier. Installe-toi où tu veux et regarde.

Non, ne dis rien, comprendre n'est pas de mise devant la matière posée. Il s'agit de sentir et, si par bonheur une note de musique se colore devant tes yeux je serai conforté dans ma conviction".

EXPOSITION

Bor quitta le village par une clairière dessinée par un géomètre de l'espace et du temps. Quelques arbres et arbustes occupèrent la perspective en signes ésotériques. La lumière resta particulière à cet endroit et quiconque franchissait la limite entendait des voix célestes souffler ces quelques mots : "L'absolu, terme de refuge, est toujours barré de ramesaux de progrès, quelque soit le degré d'anémie de son climat magique".

Bor n'a qu'une couleur, la couleur de l'arc-en-ciel.

Allez savoir ! Qui sait ?

"Le peintre du cosmos a recouvert ses toiles pour rejoindre déjà le portail des secrets. Il contemple du ciel la clarté des étoiles et son âme apaisée efface nos regrets" (16).

Ciao, ciao !...

Jean-Jacques CAMPI,
vivant et travaillant à Seugrol

P.S. : GRAZIÉ A ENOZAMA pour l'ortographe, la ponctuation et la touche digitale.

TEINTIER :

- 1 - Miles DAVIS : trompétiste, demiurge du jazz moderne 1926-1991
- 2 - Saint-Paul-de-Vence : berceau artistique des années cinquante ayant abrité MATISSE, PICASSO ; maîtres de la peinture moderne.
- 3 - Harley-Davidson : marque de moto américaine mythique.
- 4 - Noisette : café taché de quelques gouttes de lait.
- 5 - Yves NAVARRE : "Le Jardin d'acclimatation" roman-Goncourt 1980.
- 6 - Yves KLEIN : peintre controversé de l'après-guerre, "l'imprégnation universelle" par la couleur s'impose au peintre ; monochromiste, il choisit exclusivement vers 1956 une variété de bleu-outremer à base de pigments industriels purs.
- 7 - Jean-Paul SARTRE : philosophe (1905-1980) ; "Les Mots", autobiographie.
- 8 - La création d'Adam : plafond de la chapelle Sixtine à Rome, de Michel-Ange BUONAROTTI, dit Michel-Ange (1475-1564), peintre-sculpteur.
- 9 - La Cité du Christ : par ROB-JULLIEN, 195 x 195 cm (collection privée) illustrant la page de garde de son autobiographie, "Le Chercheur d'absolu", 1980 (disponible au moulin Tré-Barry).
- 10 - Fireman : pompier, à New-York City.
- 11 - Confident : "Veritas" dans les essais de ROB-JULLIEN.
- 12 - La Caille : Marie JULLIEN, compagne de Rob.
- 13 - Peintrière : contradiction de peintre-psychiatre
- 14 - Nicolas de STAEL : peintre (1914-1955)
Lettre de Nicolas de STAEL à Douglas COOPER (1-1955)
- 15 - René CHAR : poète de l'ouverture, Résistant (1907-1988).
- 16 - André CASSESE : poète, ami de Rob. Poème : "Le Serviteur du Christ", dans le recueil "Le dernier Chant du coq" (édition Nouvelle Pléiade).
- 17 - Ciao : interjection expressive émise par Léo FERRÉ à la fin de chaque concert.

ROB-JULLIEN

Parler de ROB-JULLIEN n'est pas facile, car Rob était un artiste. A la maison, nous aimions tous cet homme, et chaque fois que nous avions des amis qui ne l'avaient pas encore rencontré, nous descendions au moulin Tré-Barry. Là, que l'oeuvre plaise ou ne plaise pas, ils avaient, tous, les sens bouleversés et rentraient ravis de la visite.

Rob et Marie, de par nos nombreuses fréquentations, étaient devenus de vrais amis. Je dis Rob et Marie, son épouse, car l'un n'aurait pas sans l'autre. Si le premier était le créateur, la deuxième était son interlocuteur idéal pour faire passer sur ses peintures le surréel permanent. D'ailleurs, il n'y avait qu'à se trouver à l'atelier avec Marie, seule ; tout était dit en une phrase exacte de ce que Rob se plaisait à raconter.

Car il fallait aller chez Rob sans être pressé ; y flâner, s'y asseoir près de lui, vers son grand poêle à bois, où il se détendait, la pipe au coin de la bouche. Là, nous pouvions parler de ses toiles, de ses nouveautés, ou de tout autre chose, en toute franchise. Et nous démarrions sur un tableau, un grand de préférence. Il suffisait de se taire, mais de tout capter, car rien n'était superflu. Un régal qu'il nous serait si agréable de réentendre, maintenant, toujours. En quelque sorte : un tableau, une cassette.

Puis la discussion reprenait, sur tout, jamais sur rien. Nous avions parlé d'une semaine sainte en Espagne, de ce que, face à ce spectacle, nous en avions ressenti, ma femme et moi. Du bouleversant à faire pleurer, à l'immense beauté des Vierges itinérantes, Rob en redemandait. Quelques temps lui suffirent à recréer, à sa propre dimension, ces instants qui l'avaient inquiété.

L'avez-vous vue, cette grande toile qui est partie traverser l'Amérique pour se fixer définitivement au Japon ? Il en fut de même pour l'empire Inca face à la grandeur du conquérant. Lequel fut-il le plus grand : le temple ou le conquistador ? Tel était ROB-JULLIEN, notre ami. Des sentiments, une sensibilité au bout d'un pinceau, et de partout sur ses toiles, le bien et le mal qui se côtoyaient jusqu'à se confondre poussés à l'extrême.

Si pour ma part, je raffolais de ses Vierges, nous découvrions chaque fois une profonde démarche dans le visage de ses sages, ses vieillards aux barbes transparentes. Que de messages transmis sans parler de son aisance au pied du cheval, dans une palette de couleurs plus que fantastiques.

Rob nous a quitté cela fait des mois. Quel vide doit-il produire dans sa famille, puisque, nous ses admirateurs, nous le cherchons souvent ! A-t-il percé la toile, là où il y avait un gros point d'interrogation, et trouvé au-delà, l'apaisement qu'il cherchait ? Nous le lui souhaitons de tout coeur.

Jacky MATHEVET

AVIS DE RECHERCHE...

Dès le retour des beaux jours, la recherche des champignons peut être prétexte à de belles promenades en forêt, sources de plaisir et de saine détente pour qui les aime et les ramasse. On peut, dès lors, distinguer sur le terrain deux catégories de cueilleurs : d'un côté l'amateur d'un mets savoureux, de l'autre le mycologue, "le spécialiste", qui nourrit toujours le secret espoir de trouver au cours de sa sortie, l'espèce rarissime. C'est à ce dernier que je souhaite m'adresser présentement car j'ai à lui soumettre un cas on ne plus plus particulier...! Voyez plutôt.

J'ai découvert, au cours de mes lectures, ce poème habilement disposé en forme "d'ersatz" d'acrostiche, oeuvre d'un écrivain anglophone - mycophage et mycologue averti, je suppose ("Why not" ?) - et ne peux résister au désir de vous faire profiter de son étrange découverte.

We find i T
in the Have R straw Cemetery
ord I narily
in o C tober.
But t H is
O ctober
not on L y
have i n O t found one
but other M ushrooms
gener A lly there are also rare

Nous le T rouvons
au cimetiè R e Haverstraw
hab i tuellement
en o C tobre.
Mais mai H eureusement
cet O ctobre-ci
non seu L ement
je n'en ai pas tr O uvé un seul
mais les autres cha M pignons
qui y poussent génér A lement sont également rares

I noticed, I thought a P holiota (autumnalis ?) J'ai remarqué, estimais-je une P holiote (autumnale?)
also a f E w
droa R fed
naucinoïde S
n O puff balls,
N o
A garicus
T hing
Not even the U sual
M arasmus

de mêm E que quelques
R abougris
naucinoïde S
Pas de Vespe de L O up,
aucu N
A garic
vraimen T rien,
Pas même l'habit U el
M arasme

Après avoir consulté un grand nombre d'ouvrages faisant autorité en ce domaine et après de vaines recherches, je n'ai pu réussir à identifier ce mystérieux tricholome. Sans doute fait-il partie de cette légion de champignons non encore répertoriés ? J'aimerais avoir l'avis de mycologues éclairés pour mettre fin à ma grande perplexité... Quant à moi, j'ai tout de même une petite idée et donnerais fort à parier que le secret sera percé lorsque nos tricholomes consentiront à "lever le masque".

Pour le "Personatus pater", le traducteur de service,
Gérard MACHET

D'AVOINE ET D'EAU FRAICHE

Amoureux des histoires d'antan, j'ai passé ma jeunesse à écouter toutes nos vieilles revivre leurs vingt ans, et tous nos vieux refaire Verdun.

Je garde tous ces récits bien au chaud dans ma mémoire comme un trésor inestimable, inestimable car voué à l'oubli lorsque les oreilles seront devenues sourdes et que nos racines seront pourries.

Il me vient à l'esprit l'un deux qui m'a toujours fasciné ; "té", si vous avez trois minutes, je vous le raconte.

Encore une journée qui commence, Mathurin conduit la mule à l'abreuvoir, et comme tous les jours il est sombre. Bien qu'étant à l'abri du soleil et possédant quelques beaux côteaux bien exposés, "Rapègue", comme on l'appelle au pays, est inquiet. Sa mule lui revient cher. Ici on dit qu'il est avare, mais lui Mathurin se dit économe.

Cette fichue bête qui mange tous les jours est son désespoir. Tant d'avoine, de paille, d'eau, toutes ces épilures et ces beaux navets engloutis par cette bouche sans fond !

Vaille que vaille, la vie fait son chemin et la fête au village est là. "Rapègue", avec des amis et son cousin sont assis à l'ombre du vieux tilleul ; ils boivent l'anisette en regardant les joueurs de boules.

La conversation va bon train, la récolte, les derniers coups de fusils, les tétos de la Lucienne, les sujets défilent et comme d'habitude, "Rapègue" en vient à son crève-cœur et à son appétit.

C'est alors qu'Aimé, le cousin que la boisson a réchauffé, prenant Mathurin par le bras, lui dit, solennel : "Ecoute, chaque année, c'est la même chose, tu me fais de la peine avec ton âne qui te mine, je vais te donner un conseil qui me vient d'un vétérinaire de la ville : chaque jour tu réduis un peu la ration de ta mule et tu lui donnes un peu plus d'eau pour la voler. Tu verras, à force tu la nourriras avec trois grains d'avoine et dix litres d'eau".

"Rapègue" rayonne, enfin il a la solution ! Et dédaignant l'anchoïade du soir, il fonçe chez lui pour commencer le traitement.

La vendange efface la moisson et l'hiver s'annonce. Le cousin qui passe par là s'arrête dans la garrigue de Mathurin pour le saluer, et c'est tout surpris qu'il le trouve tout bougon. "Oh ! Rapègue, t'as le mauvais vin !" lance Aimé. "M'en parle pas !" répond Rapègue, "ton vétérinaire, c'est un saint homme, mais ma mule est une vieille carne, patiemment comme tu m'as dit, j'ai réduit les rations et ça marchait tellement bien que j'ai cru qu'elle avait pris l'habitude, mais voilà-t-y pas qu'un matin, je l'ai trouvée crevée dans l'écurie ? Va comprendre les bêtes, toi Aimé. On fait tout pour leur bien et voilà comment elles te remercient".

MOZART EST MORT ... VIVE MOZART !

Voilà déjà six mois que les derniers accords de l'opération "MOZART A LORGUES" se sont éteints. Nous avons ressenti le besoin de faire un petit retour en arrière et d'évoquer un peu ce mois de novembre pendant lequel notre ville aura vécu à l'heure "MOZART". Il n'est sans doute pas inutile, non plus, de souligner que la vie associative lorguaise, au cours de la même année 1991, a contribué à deux événements culturels d'importance : "l'Oratorio pour Lorgues" de Franck ROYON LE MÉE et le mois d'animation pour célébrer le bicentenaire de la mort de MOZART ; deux manifestations dont des villes de plus grande importance pourraient nous envier la richesse.

Le COMITÉ MOZART, dont la naissance peut se situer en Juillet à partir d'une "lettre ouverte" envoyée aux diverses associations lorguaises, aura donc tenu son pari d'"une présence de MOZART à Lorgues chaque semaine pendant un mois". Cela ne s'est pas fait par magie, certes, mais grâce à des centaines d'heures de travaux bénévoles et à la ténacité d'une équipe centrale qui a coordonné les efforts de chacun et remobilisé les énergies aux cours de nombreuses réunions. L'opération a pu se faire aussi dans la plus totale indépendance, ce qui a permis, entre autres, la modicité du prix des spectacles.

Par ce parti pris de démocratisation le Comité a voulu qu'il y en ait pour tous les âges, tous les goûts et toutes les curiosités. Il se peut qu'il y ait des gens qui aient ignoré l'existence de ce mois MOZART, mais nous pouvons affirmer que les bilan est "globalement positif", puisque c'est plus d'un millier de personnes qui ont participé aux diverses manifestations, avec un point fort pour le concert du samedi 23 novembre à la collégiale. Les deux concours (enfants et adultes) ont suscité les recherches passionnées de près de 200 participants. Les approches musicales ont dominé ce mois MOZART, cela paraissait naturel. Elles furent illustrées par les professeurs de l'Ecole de Musique à la chapelle Saint-François, le concert de l'Harmonie Lorguaise à la collégiale Saint-Martin, le spectacle "MOZART, Informatique et Laser" de l'Académie de Musique et le concert du chœur Lorgachor accompagné par l'orchestre de chambre de Toulon et du Var. L'approche culturelle s'est manifestée à travers deux films, les deux concours et l'exposition réalisée grâce à la générosité de l'opéra d'Avignon et d'une association de Draguignan. Si les films ont attiré peu de spectateurs, les concours et l'exposition ont suscité beaucoup d'intérêt. Les deux parades et le puzzle géant pour les enfants ont apporté cette touche de gaieté que MOZART n'aurait pas reniée.

Le spectacle final à la salle Raoul-LIMBRON voyait enfin toute la "communauté lorguaise" réunie dans une ambiance bon enfant, couronnée par la remise des premiers prix aux gagnants de deux concours. Au cours de ce spectacle, MOZART fut encore bien présent grâce notamment au magnifique ballet de l'école de danse. Et comment ne pas évoquer la passion des enfants (mais pas que des enfants !) pour le pin's (ou l'épinglette pour les puristes), spécialement édité à cette occasion en tirage limité.

Deux cents ans après, qui aurait pu imaginer un tel engouement ? Le COMITÉ MOZART, lors de son enterrement, en était encore tout ému. Il espère simplement qu'il pourra renaître en 2091 !

SIMPLE CENTENAIRE :
LORGUES EN 1892,
d'après
"L'INDICATEUR DU VAR"

Nous devons cet article à d'aimables citateurs, que nous remercions.

***CANTON DE LORGUES**

Communes : 4. Population 7096 habitants. Superficie : 16 555 hectares.
 Représentation :
 CORDOUAN François, docteur en médecine, conseiller général
 LAMBERT Louis, propriétaire aux Arcs, conseiller d'arrondissement.

LORGUES, RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Habitants 3494 ; superficie 6437 hectares ; altitude 237 mètres ; distance de Paris 1015 km, de Draguignan 13 km, de Toulon 93 Km.
 Chemin de fer :
 Compagnie Sud-France de Draguignan à Meyrargues, omnibus pour Draguignan et Vidauban : 1 franc.
 Route départementale de Draguignan à Brignoles.
 Foires :
 3ème vendredi de mars, 7 août, 18 septembre, 28 octobre (saint Simon), 4 décembre (sainte Barbe), 28 décembre (saints Innocents-Désordés)
 Fête locale :
 18 septembre saint Ferréol
 Marché :
 lundi de chaque semaine.
 Marché aux raisins :
 les vendredis de septembre à octobre.

SITUATION

Lorgues est une jolie petite ville, située à l'exposition Sud, dans une plaine magnifique, au pied de la colline de Saint-Ferréol, appelée "la Chèvre d'or", du nom d'un ancien temple portant cette dédicace.

Lorgues se trouve à égale distance de la Florièyes, qui coule à l'Est de son territoire, et de l'Argens, qui passe au Sud-Ouest.

La ville est bien bâtie, et possède des places et des rues très propres, un charmant hôtel de ville et une fort belle église. Elle est alimentée par des sources excellentes et abondantes.

L'origine de Lorgues est inconnue, mais elle fut habitée par les Romains qui avaient fait passer près de là la voie aurélienne, et qui y avaient élevé des lions d'où le nom de Lorgues.

La ville actuelle a été bâtie par les habitants de Forum Voncoii (Taradeau), chassés par les Maures qui plus tard embrassèrent le christianisme, et vinrent se fixer à Lorgues. Les habitants de Lorgues furent toujours fidèles au Roi.

A remarquer : les vestiges de la porte sarrazine, les traces de village au quartier des Salles et de la Grande Bastide ; les ruines du temple dédié à la Chèvre d'or sur la hauteur de ce nom, d'où l'on a un point de vue magnifique, une porte du XIVème, la belle église moderne avec une vierge de Puget, la fontaine monumentale en marbre blanc dédiée au roi de Naples Louis II, l'école primaire supérieure, la promenade plantée d'ormeaux séculaires sur la route de Draguignan, l'ermitage de Saint-Ferréol au milieu du bois communal, Notre-Dame-des-Salettes, avec les peintures à fresque à trois kilomètres sur le chemin d'Entrecasteaux, le noyer gigantesque, près de la gare de Vidauban à 6 kilomètres, puis le pont naturel de Saint-Michel-sous-Terre près du château d'Astros.

Les habitants de Lorgues sont affables, hospitaliers, sociables, aimant la tradition quoique gens de progrès.

Pendant les épidémies de 1664 à 1721, ils envoyèrent de la farine et des bestiaux à Toulon pour secourir la population. Le conseil municipal de Toulon prit une délibération les remerciant. Depuis lors il était réservé aux consuls de Lorgues des appartements à l'hôtel de ville de Toulon lors de leur passage pour assister aux assemblées de Provence ;

Le baron Mourre, ancien procureur général de la cour de cassation est

L'agriculture est fort en honneur dans cette plaine très fertile, on y produit une huile renommée, des céréales, des fruits et des légumes abondants et de très bonne qualité. Les vignobles se reconstituent progressivement, et font espérer le retour des bons vins d'exportation d'autrefois. Le foin est assez abondant. On y élève aussi des vers à soie.

L'industrie est représentée par d'importantes briqueteries, des distilleries, moulins à huile et à farine. On y trouve aux environs un

Le climat de Lorgues est doux et très salubre, il est fort égal par suite de son exposition abritée contre le mistral, et le vent du Nord. On y voit beaucoup d'octogénaires. Les eaux de Réal-Cornu, ont, paraît-il, le don de rétablir les santés débilitées.

ADMINISTRATIONS ; PROFESSIONS

Maire : F. GROS
 Adjoints : H. LAUGIER, H. DERASQUE DE LAVAL
 Conseillers : J.B. BÉRAUD, L. GANZIN, A. MINGAUD, DERASQUE DE LAVAL, ANDÉOL BARON DE LAVAL, J. GAITON, T. VILLENEUVE, H. BONNEFOY, B. MARTEL, F. DOUDON, L. GRAS, D. MOURRE, J.B. CODOUL, L. JACQUES, H. GANDOLPHE, J. ICARD, Ph. LAMBERT, Th. FÉRAUD, F. LAUGIER, F. ALLARY.
 Cordiers : L. COLLOMP, A. ROBERT.
 Cordonniers : F. COURDOUAN, T. COURDOUAN, GONTARD, AUSAUD, REYNAUD, LÉONE, LISA.
 Tailleurs : SANTIN, ROLLAND, SIRI, GANZIN.
 Merciers : MAUNIER, DEMAY, MARTEL, RONDON.
 Quincaillers : DEMAY, MARTEL, MARTINI
 Ferblantiers : REINARD
 Serruriers : VILLENEUVE, FÉRAUD
 Nouveautés : FERRARY, VVE BARBES, BOYER, FÉRAUD, MAUNIER
 Menuisiers : VILLAGES, L. PISAN, H. PISAN, BOSCO, TARDIEU,
 Plâtres et ciments : ALLARY, RIGAUD
 Tomettes et briques : fabriques : COURCHET et CHAIGNAUD, COURCHET, SIBILLE, HARDOUIN
 Marchands de bois : A. FOUCHERAND, C. FOUCHERAND, ALLARY
 Coiffeurs : RONDON, LAUGIER, VACQUERY, BLANC, D. VENTRE
 Courtiers : E. JANCELIN, A. JANCELIN, BOYER
 Sériciculteurs : BLANC, AMBIVERI, JANCELIN
 Peintres : TARDIEU, BERTRAND
 Distillateur - Liquoriste : SARLIN HENRI
 Secrétaire de mairie : L. LAUGIER
 Agents de police : HERMELIN, RABARIN
 Octroi : Receveur : P. ALBI
 Justice de Paix : Juge : EMMANUELLI DOMINIQUE, suppléants : FICHET et LAVAGNE.
 Greffier : GIRAUD
 Huissier : MAUNIER LÉON
 Enregistrement : THIBAUT
 Receveur - Percepteur LAUCAU LOUIS
 Postes et télégraphe : MELLE NEGRE, receveuse
 Recette ruraliste : COLLOMP
 Cantonniers : PORRE PIERRE, CHEF
 Instituteurs : ANDRÉ ; adjoints : PLAN, JAMES, PORRE, MISTRE
 Institutrices : Melle ARENE JULIENNE, adjointe : Melle BERTHE M.
 Hospice, économ : GAZAN
 Curé : GIRAUD, vicaires : TROTOBAS, GIRAUD, LERTORA, CLAPIERS
 Gendarmerie : maréchal des logis : CANEL
 Docteur en médecine : H. BÉRAUD
 Pharmaciens : J. GUEIRARD, SANTIN
 Accoucheuses : DANIEL, ARNOUX
 Notaires : BOYER, SAUZEDE
 Comestibles : COURDOUAN, VVE ALLAMAN, T. EYESQUE, A. EYESQUE, G. TAMBON, BLANC, CLAVIER, MELLE VACQUIER, LAUGIER, VIDAL, VVE COULET, MATHIEU, VVE IMBERT, RAYNOUARD
 Grains : MAUNIER, MOURRE, ALLARY
 Confiseurs : MARTEL, ROSSELY
 Hôtels : BATAILLER, LAUTHIER
 Restaurants : AINAUD, GIRAUD, MARTIN
 Voitures : MAUNIER, REBUFFEL, AUNE, LAUTIER
 Cafés : Du Commerce (MEIFFRET) - Du Cours (RAIBAUD) - De Paris (IMBERT) - Continental (SIMON) - Du Nord (GROULIER) - De France (ESTRAYER) - Casino (VIGNE) - Du Var (LAUGIER) - De l'Union (GAURRAND) - Bar du Nord (COURDOUAN) - Buvette du Peuple (PARIAN).
 Charrons : RAYBAUD, CASTILLON, FABRE, GODAR
 Bourelliers : MAGNAUD, TRESTOURNEL, BAIN
 Forgerons : BERTRAND, BERNARD, GUILLAUME, MAUNIER ANTOINE, MAUNIER ALPHONSE
 Horlogers : GROS, MORPHIN ET OVIER.

CHATEAUX ; VILLAS

de LA MARTINETTE : MME. DE COMBAUD
 de SAINTE FOY : M. TRABAUD
 des CROSTES : MME. VVE POULLE
 de SAINT LOUIS : M. HIGNARD
 de ROUBINE : MME. VVE LAMBERT*.

CULTUREL

LES OBLATES DE L'ASSOMPTION À LORGUES

La propriété dite "du Pavillon" ou "des Tuffs" fut acquise en février 1876 par Alfred PERRIER, inspecteur des Eaux et Forêts en retraite. Il en fit donation en avril 1894 à la Société Civile de Saint-Louis-de-Gonzague, à condition d'y établir un orphelinat de filles. Madame COBOUT, veuve REYNIER, donna la ferme du Pavillon, quartier Sainte-Anne, également à Saint-Louis-de-Gonzague pour aider le-dit orphelinat. Cette donation fut confirmée le 15 mai 1896 par son héritier CHARRIER. L'orphelinat fut créé et dirigé par des soeurs de Saint-Thomas-de-Villeneuve. La mère supérieure était une lorguaise, Céleste PISAN, mère Julienne en religion, tante de Maurice MAURIN boulanger. Elle était assistée par trois soeurs de Saint-Thomas, Marie LOUISE, Marie MOURET, et Léone GIBELIN. Elles hébergèrent au début du siècle 14 enfants de 4 à 19 ans. Le gouvernement ayant interdit les congrégations, les soeurs de Saint-Thomas-de-Villeneuve durent fermer l'orphelinat le 1er septembre 1906.

Le pavillon des Tuffs fut alors affermé en mars 1907 à Monsieur SALE qui y installa une exploitation de vers à soie. Celle-ci périclita et la Société de Saint-Louis-de-Gonzague, conformément au voeu du donateur, y installa un patronage paroissial de filles qui fut dirigé par la famille VERNEUIL jusqu'en 1929.

Le comité paroissial reçut alors une demande des Oblates de l'Assomption qui souhaitaient créer à Lorgues une maison de repos pour celles des soeurs qui avaient besoin d'une convalescence ou d'un repos dans un climat ensoleillé.

En 1929, les soeurs des Oblates de l'Assomption avaient déjà une renommée quasi-mondiale et le comité paroissial lorguais ne pouvait que prendre en considération leur demande. Elles avaient été créées en 1865 à Nîmes par le Père d'ALZON et Marie CORENSEN, mère Emmanuelle-Marie de la Compassion en religion, pour les missions à l'étranger et tout particulièrement, dès 1865, en Bulgarie, puis en Roumanie, Yougoslavie, en terre-sainte en 1887 et même firent un essai en Russie en 1906. En Europe, à la suite des lois de 1901

contre les congrégations religieuses, elles s'installèrent en Belgique, Italie, Hollande, Angleterre, Irlande et plus tard, en 1967, en Espagne. En Afrique elles fondèrent des missions au Congo belge (Zaire), en Côte-d'Ivoire et au Rwanda. En Amérique, elles furent aux U.S.A. (1956), Brésil (1964) et Chili (1982).

Toujours est-il que le comité paroissial lorguais accepta le 22 octobre 1929 de leur louer la maison des Tuffs en demandant aux soeurs de participer aux oeuvres de la paroisse. Il fallut d'abord remettre la propriété, maison et jardin, en état car elle avait beaucoup souffert. Les premières soeurs furent obligées de loger à Saint-Louis-de-Gonzague chez les pères assumptionnistes. Ce fut le travail de mère Gabrielle et des soeurs Aldegonde et Adéodat. Le jardinier était le Lorguais Célestin VISIER dit "Burin" à l'état civil, grand-père d'Eliane MATHEVET.

Le 15 janvier 1930 arrivèrent mère Ambroise, soeurs Aloysia et Casilda. Enfin les soeurs convalescentes ou âgées purent occuper leur maison de repos ; en outre sept ou huit soeurs valides étaient chargées des services de la communauté. Elles devaient également aider les pères de l'Assomption malades.

Le 12 novembre 1934 la maison reçut de l'évêque Monseigneur SIMSON l'érection canonique avec ouverture d'un oratoire semi-public et le droit d'y conserver les saintes espèces.

Conformément aux prescriptions du comité paroissial les soeurs constituèrent un patronage pour les filles sous la direction de soeur Adéodat, le 22 décembre 1929, un ouvrage pour le linge d'église (soeur Aldegonde), une visite aux vieillards fut instituée et les soeurs participèrent au catéchisme et à la chorale de la collégiale.

Le patronage évolua en "foyer-loisirs" des jeunes avec les "Cigales Lorguaises", association reconnue officiellement ; échanges spirituels mensuels, étude de la guitare, de la machine à écrire, création d'une colonie de vacances, animation de la kermesse paroissiale, ... Cette animation fut l'oeuvre de soeur Raphaële qui, venue en convalescence à Lorgues le 4 septembre 1956, vit sa santé s'améliorer et se consacra entièrement au foyer-loisirs jusqu'à sa mort survenue le 3 juillet 1988. Elle repose au cimetière lorguais avec 58 autres Oblates, parmi lesquelles leur doyenne soeur Marie Odette BAYARD décédée à 103 ans en 1983 !

En 1962, la chapelle fut agrandie. En 1970 la supérieure, mère Marie-Pierre fit aménager "l'Oustalet", bâtiment se trouvant à l'entrée de la propriété pour en faire un pavillon destiné à recevoir des soeurs en vacances à Lorgues ainsi que des parents des membres de la communauté. A l'heure actuelle on y dispose de 12 lits.

Aujourd'hui l'ancien "pavillon des Tuffs" abrite une vingtaine de soeurs dont une réfugiée bulgare sur les 7 arrivées au moment de l'exode. Depuis leur installation les soeurs des Oblates ont toujours participé activement à la vie de la paroisse : catéchèse, alphabétisation, patronage, visites à la maison de retraite, messes dominicales, etc.. Mais, leur âge ne permet plus à la majorité d'entre elles d'assurer toutes les tâches dont elles se chargeaient il y a encore peu de temps. Sous la direction de soeur Marie-Paule, elles restent cependant des auxiliaires précieuses dont l'accueil, l'hospitalité et le dévouement sont exemplaires.

Dès le début les relations avec les pères assumptionnistes ont été excellentes. La soeur infirmière leur apporta ses soins jusqu'au moment où en raison d'un travail plus exigeant elle fut remplacée par du personnel laïque. Les pères dispensent aux soeurs les secours religieux et l'un d'eux, leur aumonier, assure en particulier une messe quotidienne.

Louis NARDIN

UN RONDEU PER MA MIO

(pèr ma mouié...
En remambrço nouviàlo)

Encaro, encaro un poutounet
Oh ! que sies bello, bello, bello !
Agues pas pòu madamisello
De moun amour tant beluguet.

Oh ! qu'es mignot toun mentounet
Oh ! que soun grand ti prunello
Encaro, encaro un poutounet
Oh ! que sies bello, bello, bello !

En te quichant sus moun gilet
E quand remire ti parpello,
Ai mis uei que fan farfantello,
Regardo-me, regardo-me
Encaro, encaro un poutounet.

Rainié RAYBAUD

BREVES

Affichage... Savez-vous qu'une réglementation très précise existe pour ce qui concerne l'affichage : enseignes, pré-enseignes, publicité, annonce de manifestations culturelles, etc. ?

Nous reviendrons sur ce sujet, de manière détaillée, dans une prochaine parution du journal communal.

Cependant, alors que vont de multiplier les activités associatives et culturelles, tâchons de respecter quatre consignes simples, qui auront pour premier avantage de ne pas défigurer notre paysage visuel quotidien. Donc...

1. N'affichons pas sur les arbres
2. N'affichons pas sur les panneaux réglementant la circulation
3. Laissons les supports d'éclairage public propres
4. Les ouvrages de La Poste et E.D.F. ne sont pas des supports pour les affiches.

Merci de votre collaboration, et de votre compréhension.

Prévention des sinistres : le centre de secours Albert-MATHIEU de Lorgues a notamment pour mission d'assurer la prévention contre les sinistres dans les 555 établissements recevant du public, campings, habitations, installations classées, sur les 9 communes suivantes :

Entrecasteaux, Les Arcs, Le Thoronet, Lorgues, Saint-Antonin, Salernes, Taradeau, Vidauban et Villecroze.

Sécurité par liaison radio : savez-vous que les services municipaux et les services de sécurité de Lorgues sont constamment en liaison radio ?

Le relai radio "mairie" associe les services techniques, le service des eaux et la police municipale.

Le relai radio "centre de secours" associe la commission communale des forêts et les sapeurs-pompiers.

Les deux réseaux sont interconnectés par le relai situé à Saint-Ferréol.

Piscines : le service communal des Eaux attire l'attention des propriétaires de piscine. En effet, chaque année, fin juin et début juillet, la

consommation d'eau augmente brutalement du fait du remplissage des bassins d'agrément. On court alors le risque de vider les réservoirs d'eau de la commune, au détriment des usagers quotidiens.

Il est donc souhaité que les piscines soient remplies progressivement, au plus tôt dans la saison.

Compteurs d'eau : la belle saison est propice aux petits travaux... Le service communal des Eaux propose que les usagers remplacent la laine de verre qui entoure leur compteur d'eau par des plaques de polystyrène. La laine de verre retient l'humidité, et, l'hiver, crée autour du compteur de véritables blocs de glace. Une bonne remarque, une bonne solution... Que nous aurons l'occasion de rappeler !

Canalisations de la ville : toutes ont été vérifiées par caméra infra-rouge, afin de déceler les fuites et les anomalies... Economisons l'eau !

Carrefour route de Sauveclaire / Réal-Calamar : son aménagement en espace vert est achevé. Le traitement du croisement est en cours.

POLLUTION...

Les pollueurs seront peut-être les payeurs, mais en attendant, ils polluent et c'est la communauté qui trinque...

Chacun de nous a entendu parler de la pollution en Bretagne par le dépôt intense du fumier de porcs dans les prairies. Désormais, les sources sont contaminées et l'eau impropre à la consommation. C'est à cette époque que Brice LALONDE, ministre de l'Environnement, accusait l'agriculture d'être la cause principale de la pollution de l'eau. Depuis, il y a eu des dépôts d'hydrocarbures, les décharges à haut risque... Mais, dans le genre, la Bretagne n'a pas le privilège de la pollution de l'eau.

Dans notre beau pays de Lorgues, l'épandage se développe aussi. Il s'agit cette fois des matières pompées dans les fosses septiques autrement dit, du fumier d'hommes...

Un jour, au cours d'une promenade du côté de la Meyère, au confin de Lorgues et de Flayosc, notre attention fut attirée par un exploitant, vieux Lorguais, propriétaire d'une jolie bastide crépie de rouge rosé (comme dans le temps). Qui de plus crédible que ce vieux monsieur, attentif "aux choses de la nature", car il fut un grand producteur de miel ? Notre vieil ami, outré, scandalisé, tremblant de colère, nous a fait renifler un plan d'oliviers situé à proximité de sa bastide, sur lequel le propriétaire avait accepté que soient répandues des matières à forte odeur et en grande quantité. C'est que depuis un bon moment, un vidangeur de Draguignan vient vider son camion sur ce terrain. Lorsque l'on sait que le quartier de la Maure, déjà ravagé par l'incendie en 1990, privé de forêt est un véritable réservoir d'eau pour les Salettes et le forage des Rougons, il y a tout lieu d'être inquiet.

Vous imaginez le tableau : ces bactéries qui s'enfoncent lentement au rythme des pluies dans la terre pour atteindre la nappe phréatique et cheminer jusqu'à nos évier...

Evidemment, les règles d'hygiène les plus élémentaires sont bafouées. La loi interdit cette pratique. Pourtant, la protestation de notre vigilant ami auprès des services de santé de Draguignan n'a pas beaucoup ému.

L'on nous a signalé d'autres cas du même genre. Faudra-t-il traiter l'eau de sources aux frais des contribuables ?

Les pollueurs seront peut-être un jour les payeurs, mais ce qui est dans la terre l'est bien et pour longtemps. D'ailleurs, même recouverte de terre, une merde reste toujours une merde !

La vraie solution, c'est d'arrêter ces pratiques tendant à laisser supposer que le pouvoir d'absorption de la terre est illimité. Nous nous promettons de mener une enquête et sur ce sujet nous reviendrons.

Michel CHAPELAIN

BREVES

Yoga : le club Léo-Lagrange vous informe qu'une nouvelle séance de yoga (en plus des deux autres déjà existantes) est ouverte : le vendredi de 10h45 à 11h45.

Stagiaires de tennis, à Lorgues : comme les deux années précédentes, Lorgues accueillera 90 jeunes de toute la France, pour trois stages de perfectionnement au tennis. Hébergés par le lycée, ils prennent leurs repas à la cantine des écoles. Un bon exemple de partenariat entre commune, association, éducation nationale...

Retour du ciné-club : deux passionnées de cinémas, Christiane BENASICH et Sabine THERY, ont exprimé leur volonté de voir le ciné-club revivre à Lorgues.

Tout naturellement, elles se sont dirigées vers le club Léo-Lagrange qui avait, pendant de nombreuses années, assuré des projections au foyer des campagnes.

Ainsi, tous les cinéphiles pourront être satisfaits. Pour tout renseignement, il est possible d'appeler le secrétariat du club Léo-Lagrange au 94.67.67.98, tous les jours de la semaine, de 16 à 19 h. (Bravo, Mesdames !)

LE DROIT AU QUOTIDIEN...

1ère question : Monsieur G. nous demande s'il est exact que le régime de l'imposition fiscale des donations et successions a été récemment modifié.

Réponse : oui, depuis le 1er janvier 1992. Jusqu'au 1er janvier 1992, toutes les donations antérieures consenties par le même donateur ou le défunt au même bénéficiaire étaient prises en compte pour le calcul des droits de mutation dus sur une nouvelle donation.

Chaque donation était assimilée à une ouverture anticipée et partielle de la succession du donateur.

1er exemple :

• donation consentie par un père à son fils d'une maison en 1980 d'une valeur de : 290.000 F

application de l'abattement alors en vigueur : 275.000 F

valeur nette taxable aux droits de mutation à titre gratuit : 15.000 F

droits à 5% sur 15.000 F : 7.500 F

puis :

• donation consentie par le père à son fils d'un terrain en 1990, d'une valeur de : 100.000 F

La valeur totale des biens, soit 100.000 F est taxable, l'abattement de 275.000 F ayant été totalement absorbé lors de la première donation.

2ème exemple :

• donation mêmes conditions en 1982 : 290.000 F

abattement à déduire (porté à 300.000 F depuis le 1/1/1992) : 300.000 F

valeur nette taxable : néant

puis :

• donation mêmes conditions en 1992 : 100.000 F

abattement à déduire : 300.000 F

actif taxable : néant.

Entrée en vigueur :

La règle du non-rapport des donations antérieures de plus de 10 ans s'applique aux donations consenties ou aux successions ouvertes à compter du 1er janvier 1992. Par conséquent, les donations remplissant les deux conditions ci-dessus énoncées antérieures à 1992 pourront bénéficier de cette modification législative dès le 1er janvier 1992.

2ème question : Madame M. nous pose la question suivante. Un propriétaire me demande de régler la moitié des frais de rédaction du bail de la maison d'habitation que j'envisage de lui louer. Est-il dans son droit ?

Oui, les frais de rédaction d'un bail d'habitation incombent pour moitié au propriétaire et pour l'autre moitié au locataire.

A. PERES-PACAUD et B. DALLEE,
notaires associés

LES RECETTES DE PIERRETTE : POULET MADRAS AU CURRY

Pour 4 à 5 personnes :

un beau poulet, un yaourt, du curry, une banane (pas trop mûre) par personne, un poivron, 100 grammes de noix de cajou, riz (selon l'appétit), beurre, huile, crème fraîche (10 cl.).

Pour la sauce (facultatif) : une pomme reinette, un oignon, du curry.

Pour la salade : un concombre, deux yaourts.

Préparez votre poulet quelques heures à l'avance, mélangez une cuiller à soupe de curry (plus ou moins pleine selon votre goût) avec le yaourt,

enduissez le poulet, laissez reposer,

mettez le poulet dans un plat à four parsemé de noisettes de beurre, un peu d'eau au fond du plat,

cuissez 1h 1/2 à four moyen (th. 5-6).

Attention ! le mélange se colore très vite ; protégez au besoin avec une feuille d'aluminium.

Faites cuire le riz à l'eau salée.

Dorez les bananes, coupées en deux dans le sens de la longueur.

A part, dorez le poivron, coupé en rondelles ; réchauffez les noix de cajou.

Servez le poulet découpé, entouré des bananes, poivrons, noix de cajou plus le riz.

Déglacer le plat de cuisson avec la crème fraîche ; servez en saucière.

Accompagnez d'une salade de concombre coupé en petits dés dans les yaourts.

Pour rendre la sauce plus typique, vous pouvez y ajouter : une pomme reinette pelée, épépinée, hachée grossièrement, l'oignon haché.

Le tout fondu au beurre et à l'huile pendant 10 à 15 minutes, sans prendre couleur, saupoudré d'une cuillerée de curry.

REFLEXIONS...

LE PARTI PRIS DU JOURNAL COMMUNAL

Pas lu, VIVRE À LORGUES ? Si. Ou alors qu'on me dise qui, à chaque publication, s'arrache les deux mille cinq cents exemplaires mis à disposition des Lorguais (la commune compte environ deux mille cinq cents foyers).

Certes, son mode de diffusion est simple : d'une part, La Poste distribue V.A.L. dans toute l'agglomération (mille exemplaires) ; d'autre part, la Maison de la presse, le dépôt de presse d'une galerie marchande et la mairie en tiennent à disposition des lecteurs (mille cinq cents exemplaires). En effet, en zone rurale, V.A.L. n'est pas distribué par les préposés de La Poste, pour des raisons techniques. V.A.L. suggère donc à ses amis campagnards de s'enquérir, soit auprès des établissements indiqués ci-dessus, soit en observant le panneau des informations diverses, devant la mairie ; il mentionne à tout coup les parutions.

Pas prestigieux, VIVRE À LORGUES ? Non. Mais c'est un choix : sa présentation est sobre. Moyen de communication économique, interne à Lorgues, V.A.L. donne la parole aux habitants, anciens, nouveaux ou temporaires.

Une fois pour toutes, il est admis que son seul but est de tisser des liens entre les résidents, et non de les opposer artificiellement par la polémique. En respectant cette règle, chaque personne, chaque association peut l'utiliser, afin d'exprimer un point de vue appelé à enrichir les lecteurs.

Pas ouvert, VIVRE À LORGUES ? Si. Il s'y est engagé et ce contrat est et sera respecté ! Car si chaque organisation lorguaise peut, si elle le désire, avoir sa propre publication (dont V.A.L. d'ailleurs, se fera volontiers l'écho), le journal communal, lui, doit garder sa spécificité. Et ça marche... A preuve ? Sur les quatre derniers numéros (un an de publication), ce n'est pas moins d'une cinquantaine d'auteurs différents qui a pris part à la rédaction.

Alors, associations, entreprises, individus, je vous invite à nous rejoindre et à transmettre votre projet d'article à l'intention du Comité de rédaction de VIVRE À LORGUES (adresse : mairie) ou par l'intermédiaire d'un rédacteur dont le nom est indiqué en page deux. Le Comité, composé de bénévoles auxquels vous pourriez vous associer, vous fera réponse, examinera votre proposition, et retiendra votre article s'il est respectueux de l'esprit communautaire qui nous anime. A bientôt !

Gilles HARDOUIN

RÉFLEXION SUR LA CRÉATION

L'art et l'homme sont mêlés depuis le début des temps et battent ensemble au rythme de l'histoire. Chaque peuple, chaque période ont connus des créateurs, suivant le cours des événements, des tragédies, des aventures donnant naissance aux lois, religions, éducations. Nous devons admettre que l'artiste doit s'acharner à ne pas l'oublier, à rester attentif, à ne pas s'y laisser ensevelir. Il doit y prendre, au contraire, l'Aliment essentiel.

Ce qui importe pour l'artiste (je préfère le mot poète) est de fonder un rapport nouveau, un sentiment intime face au sujet. Un accord étroit doit alors se produire entre les aspects extérieurs et les réalités intérieurs de l'esprit. C'est le spectacle de son âme que le créateur met sur sa toile, l'image qui le hante. Il pénètre l'intimité des choses avec sa sensibilité, ses combats, ses joies, ses drames... Il ne prend pas un chemin mais le découvre à chaque pas sans savoir où il conduit, puisqu'il réinvente, renouvelle continuellement. Ce sont des rapports de force fragiles. Où l'artiste sera-t-il dans l'instant d'après ? Il doit, pour créer, garder l'incertitude, et trouver l'équilibre. C'est une histoire d'amour.

L'artiste apprend avec les maîtres mais doit rompre avec la tradition, ne pas s'attarder au pittoresque, à l'anecdotique. Si l'art est un langage différent à chacun, il y a toujours à la base le dessin support, la ligne qui anime l'espace, donne le mouvement, le rythme ; puis viendra la couleur, accentuant ce mouvement, cet espace. Alors commence dans la joie et la souffrance, le jeu subtil entre lignes et couleurs. L'émotion, point de départ, va avec une rigueur extrême vers l'impulsion, et le peintre projetera son tempérament, ira vers une meilleure connaissance de lui-même, tout en sachant qu'il ne trouvera pas de réponse à ses questions. Juste essayer de trouver sa ligne véritable, son dessin, son langage propre - et rester au bord du gouffre.

En réalité le créateur impose au spectateur son âme, sans chercher ni à plaire, ni à convaincre. Il laisse celui-ci devenir créateur à son tour. Avec toute liberté, avec sa propre nature, sa sensibilité, sa culture. Une œuvre n'existe que par le regard des autres, elle n'appartient plus à l'artiste, elle va vivre par toutes les façons différentes dont elle sera reçue.

Parmi les pensées de nos grands maîtres, retenons une phrase du poète René CHAR, adressée à la grande femme peintre qui vient de disparaître, Vieira DA SILVA : "Peindre c'est délier les relations, n'est ce pas souveraine Vieira ? C'est mener l'éclair jusqu'au terre du scarabée".

Catherine GARCIA

BREVES

CUVÉE "GEORGES-THILL" :

LA COOPÉRATIVE VINICOLE LA LORGUAISE À LA "TÉLÉ"

Par l'aimable entremise d'Antoine PAYET, membre du Syndicat d'Initiative, auprès de FR3, une équipe de télévision est venue cet hiver à la coopérative La Lorguaise. Elle a enregistré une séquence pour la promotion de la cuvée Georges-THILL.

Les téléspectateurs de toute la région ont pu suivre ce reportage au cours du journal télévisé de 19 h 10, pour la plus grande satisfaction des viticulteurs coopérateurs.

L'équipe de V.A.L. s'associe à tous ceux qui expriment leur reconnaissance à Madame G. THILL, qui a bien voulu prêter son concours à la promotion d'un produit lorguais. Qu'elle trouve ici l'expression d'un nouvel et sincère hommage à la mémoire du maître du chant que fut son époux, et de nos sentiments sincères.

GRANDES VACANCES...

ADOLESCENTS DE 12 À 14 ANS : pour leur permettre de bénéficier d'un temps de vacances riche en découvertes :

- nautiques sur le plan d'eau d'Apt
- équestres dans une ferme à Sisteron

deux séjours d'été, d'une durée de dix jours en juillet et dix jours en août, sont organisés par la mairie. Contact : Madame ARNAUD, bureau du Centre communal d'action sociale.

CENTRE AÉRÉ ESTIVAL : pour la quatrième année consécutive, le centre aéré sera ouvert cet été, à l'intention des familles dont les enfants de 6 à 12 ans ne partent pas en vacances. Contact : il sera précisé ultérieurement par voie de presse, et par VIVRE À LORGUES.

COLONIES DE VACANCES : les pré-inscriptions aux centres de vacances de l'O.D.E.L.-VAR peuvent avoir lieu. Contact : Madame ARNAUD, bureau du Centre communal d'action sociale.

INFORMATION-RETRAITES...

LOURD BILAN (POSITIF !)...

Les journées cantonales d'information sur les retraites ont été un grand succès. Organisées sur trois jours à l'initiative de la mairie et du Centre communal d'action sociale de Lorgues, en collaboration avec plusieurs classes, elle ont accueilli :

- Caisse régionale d'assurance maladie : 165 visiteurs qui ont, en particulier, fait établir 99 relevés de carrière et 96 calculs informatifs
- C.I.C.A.S. : 49 ouvertures de dossiers
- O.R.G.A.N.I.C. : 50 ouvertures de dossiers
- M.S.A. : 75 renseignements concernant 29 exploitants, 35 salariés d'exploitation et 10 divers.

Elles ont aussi permis l'ouverture à Lorgues d'une nouvelle permanence, celle de l'Assurance Vieillesse Artisans (A.V.A.).

Notez bien : permanences en mairie de l'Assurance Vieillesse des Artisans ("A.V.A."), le 1er lundi de chaque mois de 13 h 30 à 15 h.



"Lorgues, l'été pas comme les autres".
L'Office régional de la culture publie annuellement un calendrier de toutes les manifestations culturelles importantes de Provence-Alpes-Côte d'Azur, intitulé "Provence, terre des festivals". Lorgues y est présente ; elle s'est donnée un slogan, "L'été pas comme les autres", et un graphisme. Ce dessin à la plume de M. MATTIO, professeur aux Beaux-Arts de Toulon, a été retravaillé par Vincent BILTON, graphiste à Draguignan. Il fait référence aux deux lieux à forte fréquentation touristique du bassin moyen de l'Argens, Entrecasteaux (château) et Le Thoronet (abbaye), afin de donner à leurs très nombreux visiteurs l'idée de bénéficier également de notre cadre de vie (chapelles, Saint-Ferréol, vieille ville, etc.) et de nos services (animations, vie culturelle) et établissements.

LE COIN DU JARDIN

Les Lorguais se souviennent qu'en mai 1991, pour l'inauguration de l'Espace-exposition, une présentation de plantes, souvent peu connues, avait été organisée.

A travers les quelques 200 spécimens réunis, il nous avait semblé intéressant de donner quelques points de repère au jardinier amateur afin qu'il puisse introduire dans son jardin des plantes nouvelles, avec toutes les chances de succès.

La commune est au coeur du département, loin de la mer. Ne rêvons pas, si le climat est méditerranéen, les hivers sont parfois rudes, les étés toujours chauds et secs. Le sol est très calcaire, pauvre en terre végétale. Le relief en colline multiplie les micro-climats. Avant d'entreprendre des plantations, il faut tenir compte de l'exposition du terrain, des poches de froid, des écrans naturels (murs, murets, haies) du couvert végétal spontané (souvent des pins, nuisibles à la végétation avoisinante).

Dans chaque numéro de "Vivre à Lorgues" nous présenterons au fil des saisons, une plante originale qui peut vivre chez nous sans problème. Aujourd'hui nous parlerons des Cistes.

Les cistes

Qui n'a pas admiré dans la colline au printemps ces fleurs roses ou blanches, telles des églantines aux pétales chiffonnés qui s'épanouissent sur des arbustes aux feuilles duveteuses ? Ce sont des Cistes. Leur touffe au feuillage persistant en font des arbustes précieux lors de la création d'un jardin car ils sont parfaitement adaptés au climat de Lorgues.

Ils supportent l'absence d'eau, le gel, le mistral, une terre pauvre et même de pousser sous des pins...

Dans deux espèces spontanées de la région (*cistus albidus* rose à feuillage gris et *cistus monspeliensis* blanc à feuilles poisseuses) on trouve plusieurs variétés, différentes par leur taille, leur couleur, leur feuillage :

- *Cistus sunset* : un rose éclatant, grandes fleurs rose vif, feuillage duveteux, persistant. Hauteur : 0,80 à 1 m, proche des cistes gris qui poussent spontanément
- *Cistus purpureus* : très spectaculaire, grandes fleurs roses tachées de pourpre sur un feuillage émeraude. Hauteur : 1 m à 1,20 m
- *Cistus aguilarii* : le plus haut des cistes, grandes fleurs blanches à coeur jaune qui contraste avec le vert profond des feuilles : 1,20 à 1,50 m
- *Cistus skanbergii* : un couvre-sol idéal ; un arbuste au feuillage gris duveteux qui produit en abondance des petites fleurs rose tendre. Hauteur : 50 cm
- *Hélianthemum* : un proche parent. Ces plantes de rocaille sont à associer aux cistes. Ils forment rapidement des coussins compacts et persistants. Leur couleur s'étend du blanc pur au grenat, en passant par le jaune, le saumon, les roses, le rouge vif.

Conseils pratiques pour planter des cistes dans un jardin
Choisissez un emplacement très ensoleillé pour une floraison abondante. Les cistes redoutent l'humidité stagnante. Si le sol est très lourd, ajoutez du sable à votre terre pour un bon drainage. Un peu d'engrais ou de fumier vous fera gagner du temps. Pensez à les arroser un peu la première année pendant les grandes chaleurs, passé ce délai les arrosages sont inutiles.

Aucune taille n'est nécessaire, toutefois si vous désirez les maintenir à une certaine hauteur, raccourcissez les branches après la floraison, ils seront plus compacts.

Nous espérons que ces arbustes faciles à vivre viendront orner un jour votre jardin. Nous vous présenterons dans notre prochain numéro, en pleine explosion printanière, une autre plante aussi rustique.

BREVES

Monstres : ils sont ramassés par les services communaux chaque dernier vendredi du mois, sur inscription : tél. 94.67.65.90, Melle ACCARISIO.

Décharges : elles sont closes et gardées, pour des raisons de propreté, et de sécurité. De nouvelles dispositions étant à l'étude, il vaut mieux se renseigner avant de s'y rendre ! Tél. 94.67.65.90, Melle ACCARISIO.

Animations : le Comité d'animation présentera prochainement son programme dans une plaquette à paraître.

"Temps forts 92" de l'A.D.D.A.L. (Association pour le Développement et la Diffusion des Arts à Lorgues). Programme disponible auprès des organismes d'accueil de la commune (Syndicat d'Initiative, service culturel de la mairie - tél. 94.67.67.62).

Le peintre Catherine GARCIA, auteur de l'article paru ci-contre, exposera à l'Espace-expo en juillet 92.

SERVICES

MEDECINS : TOUR DE GARDE

Dr RICHEZ	17 Mai 1992
Dr DECROOCCQ	24 Mai 1992
Dr FOUCAULT	28 Mai 1992
Dr BERNARD	31 Mai 1992
Dr CAMPI	07 Juin 1992
Dr CAMPI	08 Juin 1992
Dr GROUILLER	14 Juin 1992
Dr RICHEZ	21 Juin 1992
Dr DECROOCCQ	28 Juin 1992
Dr FOUCAULT	05 Juillet 1992
Dr BERNARD	12 Juillet 1992

SERVICES

Mairie	94.73.70.06
POMPIERS	18
GENDARMERIE	94.73.70.11 ou le 17
LA POSTE	94.73.73.87
FOYER-LOGEMENT	94.73.76.06
SYNDICAT D'INITIATIVE	94.73.92.37
AMBULANCES C.A.V.	94.73.24.88
AMBULANCES LORQUAISES	94.73.77.38
TAXI Jean du Tilleul	94.73.94.54
TAXI WILLIAM	94.73.95.61
EDF - GDF	94.73.03.13
GARE SNCF (Les Arcs)	94.73.32.94
BUREAU SNCF (Draguignan)	94.68.01.13
COOPERATIVE LA LORQUAISE	94.73.70.10

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M.	94.73.70.03
DOMART F.	94.73.71.64
LION J.F.	94.73.70.03
REMY-BISCHOFF F.	94.73.99.83
ROGUET J.F.	94.73.27.32

MEDECINS :

BROUSSARD J.	94.73.70.30
Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROUILLER G. et BERNARD J.P.	94.73.70.27
CAMPI J.-J.	94.73.95.95
DECROOCCQ D.	94.73.95.74
FOUCAULT M. génér., acup., homéo.	94.73.75.88
FOUCAULT P.	94.73.99.22
DECROOCCQ-BERNI M. pédiatre	94.67.63.90
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin psychothérapeute	94.73.95.25
TANDE-VADE R. ophtalmologiste	94.73.79.13

PHARMACIES :

CADENE	94.73.70.31
CHAMPAGNE	94.73.72.97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, ROUX, TESSON et WISPELAERE	94.73.90.90
SCHAPPLER M.C.	94.73.70.56

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

1, place Clemenceau	94.73.95.87
---------------------	-------------

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

BLONDEL R.	94.73.73.37
PELLETIER B.	94.73.72.32
BERNARD F.	94.67.66.27
RAVEY D.	94.73.94.77
PINSON M.	94.73.97.31

PEDICURES MEDICALES :

BEAUJEAN Ch.	94.73.72.32
PINSON M.	94.73.97.31

ORTHOPHONISTES :

GALY I.	94.73.96.72
MRANI-ALAOUI A.	94.73.72.32

VETERINAIRE :

GUIRARD L.	94.73.96.32
------------	-------------

Horizontalement :

- Suffragettes exaucées
- Conforme à la loi - Personnel
- Glaçier naissant en dépit du bon sens - Croire naïvement
- Au firmament.
- Rocci intime - Deux fois rien - Conjonction
- A bon dos - "louq snas"
- Passé simple éruptant - Irlsa mais à l'envers
- L'or de Mendeleiev - Elles sont bouleversées
- Elargi - Il ou elle, le saura-t-on jamais ?
- Située mais encore à l'envers - Assemblées.

Verticalement :

- Dure campagne, parfois.
- Monnaie... au goût bulgare - Extraordinaires.
- Grec et marin - La moitié de ... "Ma pomme".
- Alimentent le conseil régional.
- Le travail a des limites... - encore un métal de Mendeleiev.
- Le D vertical mais un cran au-dessus.
- Passages électoraux obligatoires.
- Cri ovin - Scène qui finit mal.
- Il reviendra... après le temps des cerises. Voyelles.
- Le résultat qui sort des urnes peut l'être.

HORAIRES DES CARS

Lorgues vers Draguignan : 7h20-13h15-17h45
 Draguignan vers Lorgues : 7h-11h20-16h30
Arrêt syndicat d'initiative

Lorgues vers Les Arcs : 6h30-8h-17h10
 Les Arcs vers Lorgues : 7h-10h35-17h55
Arrêt mairie

Mairie : N° TELEPHONES

Relations avec le public : 94.73.70.06
 Services techniques, service des eaux,
 urbanisme : 94.67.65.90
 Centre communal d'action sociale : 94.73.29.55
 Animation et affaires culturelles : 94.67.67.62
 Finances et personnel : 94.73.70.06

Mairie : HORAIRES

Administration générale :
 mardi à vendredi : 8 h à 12 h et 14 h à 16 h
 lundi et jeudi : 8 h à 12 h
 Services techniques, service des eaux,
 urbanisme :
 mardi à vendredi : 8 h à 12 h et 14 h à 16 h
 lundi et jeudi : 8 h à 12 h
 Centre communal d'action sociale :
 du lundi au vendredi : 9 h à 11 h 30
 Finances et personnel :
 mardi et vendredi : 8 h à 12 h
 mercredi : 14 h à 16 h

PERMANENCES

Action sanitaire et sociale :
 (Mme SILVAZIAN)
 rue du Torrent d'Étienne
 mardi : 9 à 11 h 30

Caisse d'Allocations Familiales :

rue du Torrent d'Étienne
 tous les 15 jours, jeudi : 14 h à 16 h
Fédération du Patronat :
 en mairie
 3ème mercredi du mois : 14 h à 16h
Consultation des nourrissons :
 rue du Torrent d'Étienne
 3ème lundi du mois : 14 h
C.R.A.M. et C.I.C.A.S. :
 en mairie
 1er et 3ème lundi du mois : 13 h 30 à 15 h
A.V.A. :
 en mairie
 1er lundi du mois : 13 h 30 à 15 h
Conciliateur (M. BARGERIE) :
 en mairie
 2ème et 4ème mardi de chaque mois,
uniquement sur rendez-vous
Syndicat d'Initiative :
 place d'Entrechaus
 mardi et le samedi : 10 h à 12 h,
 en vacances tous les matins : 10 h à 12 h
Comité d'animation (adjoint au maire) :
 permanence mercredi après-midi
 Maison des associations - tél : 94.73.77.04
Permanences des Crématises :
 Maison des associations, salle de réunion :
 17 h à 19 h les 9 juin, 8 septembre,
 13 octobre, 10 novembre et 8 décembre 1992

LES MOTS CROISÉS

de Jacques FORESTIER
 Problème N° 6

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Solution du problème n°5

Horizontalement :

- JOYEUX NOEL
- ERS - BEAUTÉ
- SE - SULTANE
- OUR - ITA
- SE - JUIVE
- HIE - TIEDE
- A COTÉ - TSIN
- LIS - NS
- BUCHES - ODE
- EQUILIBRÉE

Verticalement :

- JÉSUS - ALBE
- ORE - EHCIUQ
- YS - IOSCU
- SUJET - HI
- URUBU - ÉTEL
- XEL - IT - SI
- NATIVITÉ
- OUATÉES - OR
- ETNA - DINDE
- LEE - PENSÉE